

Quelques considérations sur une éventuelle grammaire du Ça

Le Séminaire XIV, "La Logique du fantasme" nécessite d'être pensé dans un contexte concret, et avec une double intention. Lacan voyage à travers la topologie, la logique propositionnelle, la théorie des ensembles, le nombre d'or, le demi-groupe de Klein, tout cela pour signifier que ce qui compte vraiment pour lui dans la logique, c'est sa valeur d'écriture, ce qui lui permettra d'établir des relations entre traces d'écriture et marques de structure.

Dans la lecture que nous avons fait sur le travail de Cartel -"La logique du fantasme", je me suis arrêté sur ce moment particulier où Lacan pose le choix forcé auquel le sujet va être confronté dans son processus constitutif: "ou je ne pense pas, ou je ne suis pas".

Suite à l'application de quelques lois de la logique de Morgan et de Bool, Lacan souligne les espaces qui apparaissent inévitablement dans les options forcées et exclusives, marquant dans la partie qui correspond au côté du «je ne suis pas» le «lieu» de l'Inconscient, et du côté du "Je ne pense pas" le "Ça" à l'endroit que le (Es) freudien occuperait. (voir quadrangle, 11 et 18 janvier 1967)

En établissant ainsi l'une des différences cruciales de son enseignement et en réinterprétant dans un certain sens la 2ème topique freudienne, tel qu'il l'exprimera plus tard, sur sa position de faire la différence entre ses ternaires et les trois de Freud, Lacan dans la (S. XXII RSI, séance du 14 janvier 1975) nous dit: "Freud n'avait pas l'idée de RSI, mais il en avait le soupçon" et il ajoute "Freud n'était pas lacanien!, c'est moi qui est freudien. "

Il convient de rappeler brièvement que l'appareil freudien comprenait un Es (Ça) biologique, siège des pulsions, comme un inconscient structurel de base, presque "de série".

Depuis sa thèse (de la langue,) du signifiant, Lacan confrontera cette "base" à l'inclusion de la pré- existence d'une langue qui est à l'origine du sujet, en abandonnant tout biologisme, définitivement oublié, pour en faire qu'une partie et une conséquence du langage et du discours.

Dans le développement lacanien, l'existence d'un *Es* (Ça) - qui précède le sujet et reste simplement corporel - n'est pas concevable. Il n'y a rien qui concerne le sujet qui puisse être en dehors de la logique du signifiant.

C'est ainsi que Lacan nous le rappellera plus tard dans le Séminaire XX "Encore", pendant la séance du 9 Janvier 1973, où il dit: « Il n'y a pas la moindre réalité pré-discursive; (...) les hommes, les femmes et les enfants ne sont que des signifiants."

La clé de tout ce développement est la présentation du Ça, à la place du *Es* freudien. En disant que ce *ça* parle, "Ça parle", Lacan le place ainsi dans le champ du langage et du discours, en opposition au *Es* pulsionnel freudien.

La différenciation que Lacan fait entre le *Es* freudien et son Ça (Cela), peut générer deux théories différentes et deux cliniques différentes.

Il y a de l'impersonnel dans le Ça (comme dans l'énoncé fantasmatique), conséquence de l'Altérité dans laquelle le sujet se crée.

"Immixtion d'Alterité", l'appelle Lacan en 1966 aux Etats-Unis pour indiquer que rien du sujet de l'inconscient pourra être considéré sans accepter qu'à sa place agît toujours la place de l'Autre.

Si Ça est la langue, si Ça parle, qu'est-ce que c'est alors?

"Dans l'inconscient Ça parle" (...) un sujet dans le sujet" c'est avec ces mots que commence «La psychanalyse et son enseignement » (1957).

Le Ça alors, n'est pas la même chose que l'inconscient.

Le sujet s'évanouit devant l'impossibilité de faire Un avec l'Autre, en marquant, certes, l'empreinte d'un voyage qui, comme tissu du langage, répète et historise cet échec, dont le résultat sera le solde silencieux de la jouissance.

Ça parle. La jouissance ne parle pas.

"Si je pense je ne suis pas" ou bien "si je suis je ne pense pas", annonce Lacan. C'est l'expression de l'alternative exclusive, fondement de l'aliénation.

Une élection forcée dont les termes conséquents ne seront jamais recouverts, comme ce fut le cas du double manque, de la double manœuvre d'aliénation-séparation que nous avons vue au Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux.

Il semble important de penser que le «je pense» est construit sur l'évidage du «je suis», étant donné que la pensée serait basée sur l'évidage de l'être.

Dans le quadrangle de Klein lié au choix du côté du «je ne pense pas», quelque chose surgit dont l'essence est :ce «ne pas- je».

Ce "pas je", est l'Es, le Ça. C'est le pulsionnel qui incarne tout ce qui dans le discours n'est pas *je*, c'est-à-dire le reste de la structure grammaticale.

Le sujet c'est un effet de la structure grammaticale, en tant que "pas je".

Cela est précisément ce qui est indiqué dans "Ein kind wird gestlagen". ("Un enfant est battu", (...), ou en l'espagnol "Pegan a un niño"), un énoncé qui provoque toutes sortes de tentatives d'expression grammaticale, et que Freud avait déjà choisi comme structure pure (et non tellement d'expression), en jouant avec l'ambiguïté de l'Inconscient, disons, refoulé, et de l'Inconscient, disons, pulsionnel. Déclaration du fantasme, comme soutien même de ce qui est traité dans la pulsion.

Lacan dit: "La structure de cette phrase n'est pas dite. Se montre."

D'autre part à la place du "Je ne suis pas", du choix forcé, le « je » du « je ne pense pas » s'aliène dans un « pense-choses », c'est que Freud articule comme des *représentations de choses* pour lesquelles l'Inconscient, qui a la particularité de traiter les mots comme des choses, est constitué. Expression grammaticale. Tropes de la rhétorique.

Il définit le Ça pour tout ce qui, dans le discours, "n'est pas je". Ou comme lieu de "je ne pense pas", c'est-à-dire, où ce n'est pas *je* qui pense à ces pensées, les pensées inconscientes.

Il est clair que Ça et Inconscient ne pourront jamais se recouvrir. Il n'y a pas de proportion sexuelle.

Lacan continue dans la séance du 18 janvier 1967 en disant que tout ce qui a une forme grammaticale produit du sens, un sens temporaire, comme tout ce qui est basé seulement sur le recours à l'Autre. Et nous pouvons voir comment le statut de la pensée, puisque c'est là que l'aliénation comme effet de l'Autre barré, est composé de ce champ du Ça comme statut fondamental du soi qui est un "Je ne pense pas".

Ça, qui est ce qui complète, qui prend la place de l'Autre disparu dans ce qui reste, comme étant " pas je " et que Lacan dit avoir "appelé précisément la structure grammaticale".

Ce n'est que dans un monde de langage qu'un enfant est battu prend sa valeur essentielle. Avec l'insistance répétée de cette formule, Lacan insiste sur la convergence, qui est au même temps une exclusion entre les marques de structure et les marques d'écriture.

Il trouve dans cette formule (laquelle?) le seul fondement où " Un enfant est battu » a sa valeur essentielle.

Rien ne peut être dit sur ce qui concerne ces structures. Et cela ne peut se dire qu'en répétant les articulations grammaticales, manifestées dans la plainte qui énonce le sujet.

De l'autre côté de l'élection forcée reste la partie du "ce n'est pas je qui pensé " qui "n'est pas je", l'Inconscient, l'EXPRESSION GRAMMATICALE, ce qui est propre de la «Pensée Inconsciente » que Cristina Fontana a repris dans une partie de son travail.

Du côté du Ça, on aura la structure grammaticale (qui exclut le je), là où « je suis et je ne me pense pas », sujet acéphale de la pulsion, où l'absence du « je suis » apparaît dans l'objet et dans d'une certaine modalité de jouissance.

Alors que du côté de l'inconscient, là où « je me pense et je ne suis pas », deviendra le lieu où les tropes de la rhétorique, la métaphore et la métonymie agissent, et où surgiront les formations de l'inconscient.

Lacan il se montre proche des expressions comme « ça brille » (ça brille) ou « ça bouge » (ça bouge), en nous prévenant que ce "Ça" serait "Ça" dans la mesure où il s'énonce lui-même.

Je cite Lacan à nouveau: " ... le ça, pour parler correctement, c'est ce que, dans le discours, en tant que structure logique, est exactement tout ce qui n'est pas je, à savoir tout le reste de la structure. Et quand je dis «structure logique», il faut entendre grammatical ».

Je crois que l'important à comprendre c'est l'idée que l'essentiel du Ça en tant qu'il n'est pas je, c'est tout le reste de la structure grammaticale.

Nous devons comprendre le Ça comme la structure logique même, tandis que l'inconscient tomberait plus du côté de l'expression grammaticale, différente de la structure grammaticale pure.

Là où je ne suis pas, se place dans l'inconscient et, dit Lacan, nous avons à faire à la Bedeutung et là le je du « "Je ne pense pas" est inversée et l'aliénation apparaît sur le côté du «un pense-choses ».

L'Inconscient est quelque chose qui "est mordu par un « je pense que ce n'est pas je", et pour pouvoir le réunir avec le Ça, Lacan le nomme "Ça parle". Court-circuit pouvant induire en erreur.

Peut-être pourrions nous parler de rhétorique du inconscient, contrairement à la non rhétorique du ça? .

Par la rhétorique de l'inconscient, nous devons comprendre la manière dont l'inconscient trouve à faire passer son message. Les lapsus, les malentendus du discours de l'analysant, peut-être compris comme des erreurs grammaticales.

Dans «L'instance de la lettre dans l'inconscient » (1957. La Sorbonne) Lacan fait deux références différentes à cette question de la rhétorique de l'inconscient, d'une part en se référant aux « deux tropes de la rhétorique qui sont la métaphore et la métonymie », et plus tard en se demandant: « ne peut-on voir qu'une manière de dire, quand il s'agit des figures-mêmes qui sont en action dans la rhétorique du discours réellement prononcé par l'analysé?

À savoir, il ne fait pas référence à la rhétorique seulement pour se référer aux tropes en tant que mécanismes de l'inconscient, tels que sont pour lui la métaphore ou la métonymie, sinon qu'il s'agit -et ceci est une autre interprétation possible- de la rhétorique d'un discours.

L'inconscient utilise la grammaire, ou ce qu'on pourrait appeler des erreurs, ou non, de la grammaire pour transmettre son message. Et même si dans le transfert notre manière d'agir serait basée sur la reconstruction et l'analyse de ces pensées que le "je ne pense pas", comme Lacan définit le Ça, on montre la difficulté de définir quelle serait notre façon d'agir pour le transfert dans le cas de la grammaire du Ça.

"Un enfant est battu". La structure de cette phrase ne se dit pas, elle se montre. Tout simplement, il n'y a pas de rhétorique possible dans la structure grammaticale pure. La reconstruction du développement dans la structure grammaticale des pensées inconscientes sera une question, tandis que l'impossibilité de le faire avec ce que nous avons appelé la grammaire des pulsions sera une autre. Grammaire du Ça.

Je voudrais conclure par une citation du Séminaire XVIII, "D'un discours qui ne serait pas semblant" séance du 9 Juin 1971 lorsque Lacan affirme :

“Ça parle vachement dans la zone de la nouvelle astronomie, celle qui s'est ouverte tout de suite après ce petite propos de Pascal. C'est de ce que le langage n'est constitué que d'une seule *Bedeutung* qu'il tire sa structure, laquelle consiste en ce qu'on ne puisse, de ce qu'on l'habite, en user que - pour la métaphore d'où résultent toutes les insanités mythiques dont vivent ses habitants, - pour la métonymie dont ils prennent le peu de réalité qu'il leur reste sous la forme du plus-de-jour.”

Manuel Espina

Noviembre 2017